

IVème Dimanche de Carême :

« Joyeux d'être appelés, joyeux d'être guéris »

Jean-Louis BRÊTEAU

Il peut nous sembler bien étrange en cette période si dramatique que la liturgie de l'Eglise nous propose, comme chaque année au milieu du carême, de nous « réjouir dans le Seigneur » (le 4^{ème} dimanche de carême est dit de « Laetere »). Un dimanche de la « joie » paraîtra à beaucoup bien incongru, tandis que la France et la plupart des pays du monde retiennent leur souffle dans la perspective d'une catastrophe à grande échelle.

Et pourtant, l'antienne d'ouverture de ce jour reprend la belle exhortation d'Isaïe 66, 10-11 : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Ainsi vous serez nourris et rassasiés de l'abondance de sa joie. »

De quoi pouvons-nous donc nous réjouir ? La question est mal posée. Il vaudrait mieux nous demander : « En qui trouvons-nous notre joie ? ». Nous connaissons la réponse : notre joie est en notre Dieu. Elle nous vient du cœur du Père qui est débordant de miséricorde. Elle nous vient du Seigneur Jésus-Christ, son Fils Bien-Aimé, qui nous a sauvés. Elle nous vient de l'Esprit-Saint dont elle est l'un des fruits principaux (Gal 5, 22). En effet, la joie chrétienne est bien différente de celle du monde qui souvent n'est que pure jouissance.

Notre joie, c'est d'abord d'avoir été choisis par Dieu. L'exemple du choix de David dans la première lecture, extraite du 1^{er} livre de Samuel, nous enseigne que Dieu ne tient pas compte des apparences. Jessé a envoyé son petit dernier garder le troupeau et il ne présente d'abord à Samuel que ses sept premiers fils qui ont belle apparence. Mais c'est à celui qui n'est pas là, David, que l'Eternel prescrit au prophète de donner l'onction royale.

Nous nous appesantissons souvent sur nos faiblesses, nos péchés, en oubliant que par notre baptême le Seigneur nous a appelés à partager sa royauté : « désormais tu seras prêtre, prophète et roi ! » Et il nous a nous aussi appelés à « garder le troupeau ». Ce n'est pas là seulement la mission des pasteurs de l'Eglise, quelle que soit leur place dans la « hiérarchie ». C'est la mission de chacun des baptisés : tous et toutes, nous sommes les « gardiens de nos frères », qu'ils soient croyants ou incroyants.

Comment ne pas se réjouir de cet appel que le Seigneur nous adresse sans cesse ? Comme l'apôtre Saint Paul le dit avec tant de force à ses chers Ephésiens : « Frères, autrefois vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière. » Réjouissons-nous donc d'être appelés à nous conduire en enfants de lumière. Recherchons « ce qui plaît à Dieu ». Délaissons, si nous y avons quelque peu trempé, « les activités des ténèbres ». Laissons la lumière du Christ pénétrer nos âmes, nos esprits et même nos pauvres corps.

Nous savons, que, quoi qu'il arrive dans les jours qui viennent, nous marchons vers Pâques et que déjà nous ressentons, en particulier chaque dimanche, les bienfaits de la Résurrection de notre Seigneur et Sauveur, que nous entendons dans nos cœurs l'injonction reprise par Saint Paul, et qu'il nous arrive de chanter : « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. »

En nous réjouissant d'avoir été choisis par Dieu pour transmettre au monde sa lumière, réjouissons-nous aussi d'être au fil des jours guéris par le Seigneur à l'exemple de l'aveugle-né. Comme nous le voyons dans ce passage de l'évangile selon Saint Jean, Jésus refuse cette malédiction que certains de ses compatriotes associaient avec la cécité : « Ni Lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Les voisins s'étonnent que Jésus accorde la guérison à l'aveugle en passant par les médiations de la période. Car, après avoir fait de la boue avec sa salive et l'avoir appliquée sur ses yeux, le Seigneur lui recommande d'aller se laver à la piscine de Siloé. Saint Jean observe au passage que le nom hébreu « Siloé » se traduit par « envoyé ». L'aveugle est guéri parce qu'il est « envoyé » par Jésus, c'est-à-dire pour témoigner de cette lumière qu'il a reçue de Dieu, alors qu'auparavant il vivait entouré de ténèbres.

Ses voisins sont admiratifs ou dubitatifs, comme les gens autour de nous le sont parfois lorsqu'un homme ou une femme qu'ils connaissent vit une conversion profonde et donc est transformé(e) de manière visible. Au contraire, les pharisiens qui se comptent parmi les « justes » (bien-pensants) ne peuvent pas croire que Jésus puisse être un homme de Dieu, puisqu'il ne veut pas respecter la « règle » du sabbat. Entendant de la bouche de l'aveugle que Jésus est un « prophète », ils sont indignés. Pour eux un prophète doit toujours se conformer à la « règle ».

Prudents, les parents de l'ancien aveugle ne veulent pas se mouiller. Ils reconnaissent que leur fils, qui était auparavant aveugle, a maintenant retrouvé la vue, mais, comme il est « adulte », ils ne veulent pas se mêler de répondre à sa place, sachant qu'ils seraient exclus de la synagogue si d'aventure ils affirmaient que Jésus est le Messie-Christ depuis longtemps attendu par le peuple d'Israël.

Quant à l'aveugle, il est touchant de vérité et de sincérité. Les blâmes que lui adressent les pharisiens n'ébranlent pas sa conviction toute simple : avant, il était aveugle ; maintenant il voit la lumière. A ses interlocuteurs qui prétendent ne pas savoir d'où vient Jésus, il fait une réponse limpide : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore, on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Et aux pharisiens qui s'étonnent encore sur leur propre état : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus fait cette réponse : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché, mais, puisque vous dites 'Nous voyons !', votre péché demeure. » Autrement dit, à l'aveuglement physique, Jésus oppose l'aveuglement spirituel. L'aveugle spirituel est celui qui se croit « juste », sans péché. Celui, au contraire qui se reconnaît aveugle, Jésus le guérit.

En ce carême, présentons-nous à Dieu, comme le pape François nous y invitait tout récemment, dans notre dénuement, tels que nous sommes, avec nos faiblesses, nos failles et notre péché. Alors nous connaissons tous ensemble la joie d'être guéris et celle d'être appelés à la suite du Christ, comme témoins de sa lumière.

Faisons nôtre la prière proposée par la liturgie après la communion : « Dieu qui éclaires tout homme venant dans ce monde, illumine nos cœurs par la clarté de ta grâce : afin que toutes nos pensées soient dignes de toi, et notre amour, de plus en plus sincère. Par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit avec toi notre Père dans la communion du Saint Esprit pour les siècles des siècles. » Amen !